

Présentation

Vice-doyenne de la Faculté de Traduction et d'Interprétation-École d'Interprètes internationaux (FTI-EII) de l'Université de Mons, Catherine Gravet dirige le Service d'Études françaises et francophones (SÉF&F). Elle publie dans de nombreux domaines liés à la langue française et à la littérature francophone, notamment la traductologie, les lettres belges francophones et les études de genre. Elle est également la directrice de la revue *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, et nous la remercions donc à la fois comme auteur et comme éditrice, de nous autoriser à reproduire son texte. La chercheuse nous propose cette fois une lecture de *Femmes en francophonie. Écritures et lectures du féminin dans les littératures francophones*, édités par Isaac Bazié et Françoise Naudillo. Cet ouvrage collectif s'attarde sur l'écriture féminine dans l'espace de la négritude, écriture marginalisée dans un espace marginalisé.

Références

Catherine Gravet, « Isaac Bazié et Françoise Naudillo édit., *Femmes en francophonie. Écritures et lectures du féminin dans les littératures francophones*. Montréal, Mémoire d'encrier, « Essai », 2013, 202 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2016, V. 143-144-145, pp.415-418.

Texte

Isaac Bazié et Françoise Naudillo édit., *Femmes en francophonie. Écritures et lectures du féminin dans les littératures francophones*. Montréal, Mémoire d'encrier, « Essai », 2013, 202 p.

Isaac Bazié (professeur à l'université du Québec à Montréal, spécialiste des théories de la lecture et de la réception, du canon littéraire, du rapport entre littérature, violence, mémoire et identité) et Françoise Naudillon (professeure à l'Université Concordia, spécialiste des littératures francophones et de leur réception) l'annoncent sans ambages dans leur « Avant-propos » (p. 5), le processus de reconnaissance des littératures francophones a longtemps mis en avant des figures masculines. Le mouvement de la négritude, exclusivement masculin en est un exemple frappant. Le fait littéraire francophone *et* féminin est le fruit de mécanismes spécifiques que les diverses contributions du volume tenteront de déterminer. Il s'agit également de prouver, à travers ces douze contributions de spécialistes, que « la victime [a] échang[é] le pilon contre le crayon » (d'après l'expression de Tanella Boni dans *Matins de couvre-feu*, 2005).

De violence, il est bien question dans l'article d'Isaac Bazié : « Femmes et enceintes : écrire la violence au féminin » (pp.159-174). En matière de réclusion féminine, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ (Dakar, 1979) est emblématique puisque l'héroïne est contrainte à

l'attente après la mort de son mari polygame : quarante jours de deuil sont prescrits mais la réclusion favorise les confidences féminines et la venue à l'écriture. Les conditions de la réclusion féminine se dégradent chez Calisthe Beyala : dans *Tu t'appelleras Tanga* (1999) la violence post-coloniale passe par le viol et l'humiliation. Prise de parole dans l'enceinte carcérale, écriture de la violence et connivence féminine, c'est aussi ce qu'on lit dans les poèmes de Tanella Boni (*Il n'y a pas de parole heureuse*, 1997) ou dans son roman *Matins de couvre-feu* (2005) qui disent aussi le chaos de toute l'Afrique. Isaac Bézié conclut sur un jeu de mots éloquent : « La réclusion féminine donne naissance à une figure récurrente de femmes enceintes, dont la parole, irréductible, se conçoit dans la douleur ».

Plusieurs articles sont consacrés à l'étude d'une auteure ou d'un texte en particulier. Dans « La réception critique de l'œuvre de Leila Sebbar » (pp.67-69), Wafae Karzazi, professeure à la Sultan Qaboos University, Sultanat d'Oman, auteure de *Leila Sebbar : une écrivaine à la recherche de soi* (2006), montre le paradoxe d'une romancière prolifique mise à l'écart des anthologies et critiques, en raison de sa revendication : bien qu'écrivant constamment en référence à ses racines algériennes, elle se veut écrivain français, de langue, de culture, de nationalité française. L'ambiguïté identitaire et la spécificité de Sebbar empêche toute classification simpliste ; elle-même se considère « toujours à la lisière, [...] à l'écart, [...] en déséquilibre permanent », position hautement inconfortable et fragile dans le champ littéraire francophone.

Mehana Amrani, de l'Université McGill, a publié *La poétique de Kated Yacine, l'autobiographie au service de l'histoire* (2012). Dans « *La pluie* de Rachid Boudjedra dans le regard de deux réceptions », (pp.109-129), le chercheur résume ainsi le roman, publié d'abord en arabe en 1985 : « Il met en scène une narratrice diariste qui s'interroge sur son statut social à partir de son intimité féminine même ». Ce texte étant « le plus féminin de l'auteur algérien », Amrani interroge deux études féministes, celle de Michèle Praeger, professeure à l'université de Californie, à Davis, et celle d'Antoine Moussali, traducteur de Boudjedra, parues en 2000 dans un volume collectif dirigé par Hafid Gafaïti, *Rachid Boudjedra : une poétique de la subversion*. Bien plus que le féminin ou la littérature, ce qui interpelle ce spécialiste de la sociocritique, c'est la rhétorique de la critique universitaire, discours pseudo-scientifique sous « le spectre de Sainte-Beuve », oscillant entre « érudition académique » et « appréciation foncièrement subjective ». Il conclut par un conseil tiré de *La Généalogie de la morale* (Nietzsche) : « pour bien lire un texte » littéraire, pas besoin des « facultés d'un homme moderne », ceux d'une vache suffisent puisqu'il faut le « ruminer »!

Lucienne Serrano, professeure (Université de New York) et écrivaine, avec « Habiter le texte : *Amour, colère et folie* de Marie Vieux Chauvet » (pp.175-186) éveille notre curiosité à l'égard d'une femme et d'un roman hors du commun. La quatrième de couverture de l'édition « pirate » de 2003 nous informe : « Née à Port-au-Prince en 1916 d'une mère

antillaise des îles Vierges et d'un père haïtien qui joua à l'époque un grand rôle dans la politique de son pays. Le roman *Amour, colère et folie*, paru chez Gallimard, en 1968 [date emblématique], a été interdit de circulation par son mari Pierre Chauvet qui en a racheté les droits et l'édition complète. Marie Chauvet meurt à New York en 1973, malade et désabusée. C'est pour refuser l'oubli que Voix de femmes entreprend cette édition réservée aux bibliophiles ». (pp. 184-186). Les héroïnes de Marie Chauvet, mais aussi de Marie-Célie Agnant (écrivaine québécoise née à Port-au-Prince en 1953), de Gisèle Pineau (née en 1956 à Paris de parents originaires de la Guadeloupe) et d'autres encore sont des « femmes rompues », qui doivent réinventer l'amour pour leurs enfants, issus de viols, des négresses à la « peau retournée » qui expriment le profond malaise d'un monde sans amour. C'est ce que montre Françoise Naudillon, professeure à l'Université Concordia, dans « Romans d'amour monstrueux, romans d'amour impur » (pp.187-197).

Deux autres auteurs considèrent la littérature d'un pays en particulier. Rondro Ravanomanana (Université de la Réunion, pp.43-56) s'attache à montrer la place de la femme dans la littérature malgache : les mythes et légendes lui accordent déjà une origine céleste ou aquatique et le don de médiatrice entre le monde des Ancêtres et celui des vivants. Dans la littérature malgache francophone et féminine, elle conserve un rôle privilégié, même si la fiction est en décalage par rapport à la réalité. On retient en particulier le roman de Michèle Rakoston, *Hennoy. Fragments en écorce*, publié en Belgique, chez Luce Wilquin en 1998. Ou ceux de Charlotte- Arrisoa Rafenomanjato, comme *Le pétale écarlate* (Antananarivo, 1990), hélas beaucoup plus difficiles à se procurer.

« La Perception du féminin à travers la littérature camerounaise » de Marie-Louis Messi Ndogo (pp.131-157) part d'un constat : les femmes constituent 52% de la population et la littérature est surpeuplée de figures féminines de tous types qui apparaissent déjà dans les titres des œuvres : il s'agit de dénoncer sa condition avant, pendant et après la colonisation. Dans le cadre de l'économie traditionnelle, selon plusieurs ethnologues la femme, elle, est bel et bien le fondement de la société : la signification de la dot et de la polygamie, les règles de la généalogie, la solidité de l'identité masculine renvoient effectivement aux femmes. La colonisation a remis en cause ce système de valeur et les femmes se retrouvent doublement esclaves, comme le dénoncent notamment les romans de Mongo Beti. De la toute première romancière camerounaise, Thérèse Kuoh Moukoury, révélée en 1969 avec *Rencontres essentielles*, à Calixthe Beyala, l'histoire de la littérature féminine prend son essor. Avec *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), le « féminisme militant [...] passe brutalement de la complainte à l'invective, de la défensive à l'offensive » – Marie-Louis Messi Ndogo cite Henri Moukoko Gobina.

Nadia Ghalem, journaliste et chercheuse dans les domaines de la psychanalyse et de la littérature d'une part ; Faïza Zouaoui Skandrani, professeure de littérature française à

l'université de Tunis et militante féministe d'autre part, se sont colletées à deux mythes, celui de « L'Odalisque, le personnage et la réalité » (pp. 57-66) d'abord, « Le mythe de Shéhérazade » ensuite (pp. 91-108). Dans les portraits de femmes musulmanes, les féministes occidentales mais aussi les écrivains, hommes et femmes, voient généralement des femmes aliénées, Shéhérazade constituant la seule exception. Elle est devenue un emblème et un modèle d'émancipation, et a donc inspiré bon nombre d'artistes, comme Leïla Sebbar qui s'est emparée du mythe (1982). Mais si l'on en croit Faïza Zouaoui Skandrani, si l'on observe les guerres d'Afghanistan ou d'Irak, et qu'on se souvient de « l'appel de Shahrazad » de la paix, lancer sur internet et aux Nations Unies le 3 octobre 2010, les « voix des Shéhérazade d'aujourd'hui n'[o]nt plus de pouvoir sur les princes modernes » (p.107).

Aoua Kéita, sage-femme, militante, femme politique malienne, né à Bamako en 1912, morte en 1980, a laissé une autobiographie, *Femme d'Afrique* (1980). Dans « La réception critique : Aoua Kéita, Femme d'Afrique » (pp. 119-129), Mildred Mortimer, professeure à l'Université du Colorado/Boulder, nous fait découvrir le « silence des femmes », en relisant les textes critiques, en particulier *Emancipation féminine et roman africain* d'Arlette Chemain Degrange (1980) qui ne contient aucune référence à un écrit de femmes. Par contre, Odile Cazenave (*Femmes rebelles*, 1996) et Irène D'Almeida (*Francophone African Women Writers : Breaking the Emptiness of Silence*, 1984) rendent justice à Aoua Kéita en montrant l'importance et la complexité de son texte autobiographique féministe.

Enfin deux autres auteurs masculins, Désiré Nyela, professeur à l'Université Sainte-Anne, Nouvelle Écosse (« Ecritures de femme. Regards croisés autour d'un discours », pp. 9-24) et Thomas C. Spear, professeur à la City University of New York et créateur du site *Iles en îles*, base de données sur la littérature francophone insulaire (« Marginalisations prophétiques », pp. 25-41) offrent un point de vue plus général sur la création littéraire au féminin. Le premier commence par poser l'incontournable question de la territorialisation des littératures francophones, essentiellement plurielles et enchaîne sur un bref plaidoyer pour une déconnexion féminin/féministe, s'appuyant sur une abondante bibliographie. Le second part d'anecdotes personnelles pour expliquer son titre est son point de vue : refus d'une féminité de convention, refus d'un centre masculin et parisien de la littérature en langue française, refus des normes et diktats institutionnels, refus des positions dominantes des « grandes » maisons d'édition...

En bref, cet ouvrage collectif a le mérite de s'attarder sur l'écriture féminine dans l'espace de la négritude, point de vue doublement marginal. Réflexion sur la perception du féminin dans les discours critiques ou analyse particulière de textes ou de figures littéraires, les différentes approches mettent en lumière un phénomène trop longtemps laissé dans l'ombre et montrent ses spécificités.

Catherine Gravet